
M.E.S., Numéro 134, Vol. 1, mai – juin 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mis en ligne : le 31 mai 2024



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mai - juin 2024

**LA FEMME ET LA POLITIQUE DE L'AUTO-FINANCEMENT
EN MILIEU RURAL DE PAY-KONGILA, TERRITOIRE DE MASI-MANIMBA,
PROVINCE DU KWILU**

par

Modeste NDJAKALA MATEMBELE

Conservateur de 1^{ère} classe, Musées Universitaires de Kinshasa

Résumé

Les femmes de Pay-Kongila, dans territoire de Masi-Manimba, Province de Kwilu reprennent conscience d'elles-mêmes, de leurs forces et des problèmes qui les entourent. Aujourd'hui, elles décident d'abandonner la tribune, le tapis vert, le pot d'eau, des causeries à n'en point finir entre femmes. Aujourd'hui elles décident de voir clair, de penser juste, d'agir en tant que femmes responsables.

Pay Kongila est un espace des contrastes et de paradoxes, un secteur qui présente un visage semblable au pelage de la girafe. Dès lors, comment présenter le secteur de Pay-Kongila ? Faut-il insister sur ses richesses minières, sa diversité biologique, sa population jeune et en pleine croissance ? Ou en le présentant comme un secteur grabataire, avec sa population très pauvre, avec une classe politique pas toujours à la hauteur de sa tâche et son économie de cueillette. Avec le processus de démocratisation amorcé, peut-on espérer que le secteur de Pay-Kongila puisse décoller au plan socio-économique ?

Ce que nous proposons à travers cette étude, c'est de porter à la connaissance des dirigeants politiques, à tous les niveaux, la manière dont la femme rurale de Pay-Kongila perçoit le processus de démocratisation et les actions menées dans le secteur économique et social. Un autre mérite attaché à cette étude, c'est de montrer que la politique a un rôle à jouer dans le développement humain, car partout, les gens désirent être libres, décider de ce qu'ils veulent faire de leur existence, exprimer leurs opinions en prenant part aux décisions qui les touchent directement ou indirectement. La femme rurale de Pay-Kongila a donc trouvé une solution pour survivre dans son espace naturel.

Mots-clés : *politique, autofinancement, femme rurale*

Abstract

The women of Pay-Kongila, in Masi-Manimba territory, Kwilu Province are regaining awareness of themselves, their strengths and the problems that surround them. Today, they decide to abandon the platform, the green carpet, the pot of water, the endless talks between women. Today they decide to see clearly, to think correctly, to act as responsible women.

Pay Kongila is a space of contrasts and paradoxes, an area that presents a face similar to the coat of the giraffe. So how can we present the Pay-Kongila sector? Should we emphasize its mineral wealth, its biological diversity, its young and growing population? Or by presenting it as a bedridden sector, with its very poor population, with a political class not always up to its task and its harvesting economy. With the democratization process underway, can we hope that the Pay-Kongila sector can take off on a socio-economic level?

What we propose through this study is to bring to the attention of political leaders, at all levels, the way in which rural women in Pay-Kongila perceive the democratization process and the actions carried out in the economic and social. Another merit attached to this study is to show that politics has a role to play in human development, because everywhere, people want to be free, to decide what they want to do with their existence, to express their opinions. by taking part in decisions that affect them directly or indirectly. The rural woman of Pay-Kongila therefore found a solution to survive in her natural space.

Keywords : *politics, self-financing, rural woman*

INTRODUCTION

La capacité d'autofinancement apparaît, de nos jours, comme une préoccupation au centre de toute organisation d'autant plus qu'avec la crise financière telle qu'elle se manifeste depuis, en RDC, l'impératif de la rechercher des moyens de financement efficaces s'impose afin de préserver la dignité, présente et le devenir de cette femme rurale de Pay-Kongila. Le bonheur et l'épanouissement font partie, ainsi que chacun le sait, des besoins qui constituent l'idéal de la vie humaine. Les difficultés de la vie font partie intégrante du quotidien de l'homme. C'est en cherchant de les vaincre que l'homme se découvre et se définit en tant qu'humain. C'est dans ce contexte que ces femmes s'attèlent à autofinancer leurs groupes respectifs grâce à leur apport personnel, par des prélèvements sur les bénéfices.

L'autofinancement concerne ainsi tant la phase de démarrage que celui de développement du groupe en mobilisant des ressources propres. S'agissant de la gestion d'un projet, on cherche à déterminer son apport par rapport aux différents adhérents afin de mieux impacter sur le budget de ceux-ci.

Une petite entreprise en Afrique comme partout ailleurs, exige certaines qualités, en particulier, dans son financement et dans sa gestion. La base de réussite est bien d'aller pas-à-pas, de croire progressivement, en tenant compte des règles de gestion et des réalités du marché.

Caractérisée par une absence d'assistance de l'Etat ou des bailleurs des fonds, les femmes rurales de Pay-Kongila ont décidé de se regrouper dans une tontine, où chacune d'elles cotise l'argent équivalant à une tôle pour la construction des maisons à semi-durables. Pour cela, elles doivent pratiquer plusieurs activités, notamment, l'agriculture, la pisciculture, la fabrication de boisson (*lotoko*), la pêche, l'élevage afin d'atteindre les objectifs communs.

Il s'agit là, d'une dynamique par laquelle celle-ci s'assure d'une marge de sécurité, non seulement pour des raisons de service, mais aussi, pour le développement. Dans le cadre de cet autofinancement, la femme de Pay Kongila propose de mettre sur pied ce qu'on appelle ici, le « Moziki ».

Afin de mieux cerner ce dossier sur la politique de l'autofinancement des femmes en milieu rural de Pay Kongila, nous avons conçu pour cette étude, outre cette brève introduction et une conclusion à la fin, un plan en trois points, c'est-à-dire un cadre méthodologique (1), un état de lieux du secteur de Pay Kongila (2) et enfin, la présentation des problèmes saillants qui concernent les procédés de survie mis sur pied par les femmes de cet espace en RDC.

I. CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET THÉORIQUE

Pour nous permettre de mieux comprendre et d'expliquer la réalité étudiée. Notre approche méthodologique sera multivariée. C'est ainsi que nous utiliserons l'analyse diachronique, parce qu'elle nous permettra de reconstruire la genèse de la tontine pour mieux saisir son évolution au Congo.

L'analyse fonctionnaliste sera aussi utilisée pour nous permettre de découvrir et démontrer le rôle et la fonction manifeste qu'assurent les femmes dans les milieux ruraux.

Quant aux techniques, nous utiliserons d'abord la technique documentaire pour mieux observer la réalité et étudier à travers les documents ; puis nous ferons appel à la technique d'observation directe, dans la mesure où elle nous permet de vivre la réalité.

II. ETATS DES LIEUX DU SECTEUR PAY-KONGILA

Depuis le départ des missionnaires et des tenanciers des usines, le secteur de Pay-Kongila connaît un enclavement sans précédent par rapport aux autres localités environnantes

du fait que toutes les routes des dessertes agricoles sont inaccessibles par manque d'entretien. La population fait face à d'innombrables difficultés, entre autres, du manque de l'énergie électrique et du manque de l'eau potable. Ce constat reflète effectivement l'état des lieux du secteur de Pay-Kongila, un constat que l'on peut si aisément être généralisé à tous les milieux ruraux de la province et pourquoi pas, pour l'ensemble de milieux ruraux de toute la RDC.

III. QUELQUES PROBLÈMES LIÉS À LA SURVIE DE PAY-KONGILA

La productivité est de plus en plus basse avec des problèmes de santé qu'occasionnent l'usage presque exclusif de la force physique et l'absence d'eau.

La population de Pay-Kongila prend la terre cultivable en location. Après la récolte des produits, la population éprouve beaucoup de difficultés pour la vente. Le manque d'argent fait en sorte que la population ne puisse pas scolariser le plus grand nombre de leurs enfants.

En ce qui concerne le commerce et le crédit, il apparaît clairement que les femmes de Pay-Kongila sont massivement présentes dans le secteur du petit commerce, mais ne disposent pas suffisamment des capitaux pour augmenter leurs chiffres d'affaires et par manque d'accès au crédit.

C'est ainsi que le secteur de Pay-Kongila reste caractérisé par la féminisation de la pauvreté, bien que des efforts soient entrepris par le gouvernement provincial avec l'appui des partenaires au développement en vue de l'autonomisation de la femme. Devant le marasme créé par la crise qui touche directement le ménage et la famille, la femme se sent aussi impliquée d'une manière ou d'une autre.

Et il apparaît un certain comportement social des individus avec des habitudes nouvelles qui ne cessent de changer la ligne de conduite quotidienne. Les femmes se sont résolues de se lancer dans la vie économique et dans la production pour compenser le manque à gagner au niveau des ménages et des familles.

C'est pour autant dire qu'actuellement, la survie de la population est assurée en grande partie par le rôle économique de la femme au niveau de l'agriculture, du commerce au niveau rural.

Les femmes de Pay-Kongila ne disposent pas souvent des moyens matériels suffisants pour concrétiser leurs projets.

D'habitude, elles comptent sur les cotisations des membres pour fonctionner. Rares sont les femmes dont les membres sont en règle avec les cotisations. Un autre problème qui handicape la bonne marche de leur groupe reste la façon dont elles assurent la formation de leurs membres en vue de renforcer leurs capacités.

3.1. Les activités d'autofinancement des femmes de Pay-Kongila

Nous examinerons leurs activités d'autofinancement en tenant compte des différents secteurs dans lesquels elles se déploient.

Le secteur de Pay-Kongila possède deux types d'écosystèmes : la forêt à 70% et 30% de savane. Ces forêts appartiennent d'abord aux chefs des groupements, et après la population qui les exploite, car elles représentent pour elle une richesse qu'on ne peut pas perdre et à conserver à tout prix une source de vie, car tout ce que la population fait au village dépend de la forêt, par exemple le champ, les matériaux de construction des maisons, les plantes médicinales, les gibiers.

Actuellement, ces forêts sont en dégradation à cause de l'exploitation abusive de la population qui pratique l'agriculture sur brulis, le déboisement et autres pratiques destructives.

3.2. Données économiques

L'agriculture constitue la seule source économique. L'importance de cette activité dans les pays

en voie de développement en général et en République démocratique du Congo en particulier n'est plus à démentir. Quel que soit le niveau d'industrialisation dans ce pays, l'agriculture restera longtemps le centre de gravité de l'économie. En République démocratique du Congo, près de 80% de la population vivant en milieux ruraux et dépendent de ce fait de l'agriculture, même ceux qui vivent dans les centres urbains dépendent en grande partie des produits vivriers provenant du monde rural.

Production agricole demeure en deçà de satisfaire la demande locale en produits vivriers de base, comme elle est aussi impuissante, jusque-là, de contribuer à l'amélioration des revenus des agriculteurs. Pourtant, cette agriculture, bien structurée, devrait contribuer efficacement à l'autofinancement général et à la sécurité alimentaire en particulier, à l'approvisionnement des industries nationales, à l'accroissement des recettes d'exportations, à l'amélioration des revenus et à la création des emplois durables. Elle devrait surtout contribuer à financer l'industrialisation sans laquelle la croissance et le développement ne peuvent être entretenus et stimulés. Cependant, la République démocratique du Congo est butée à des nombreuses contraintes qui empêchent une meilleure organisation un développement harmonieux de l'agriculture. Sur le plan technique, on constate au niveau d'exploitation traditionnelle, le niveau de formation et d'éducation très limitée, la dimension réduite d'exploitations, le manque d'outils et les moyens de préparation des sols, les difficultés de commercialisation et de stockage etc. Au niveau des exploitations modernes et de l'agro-industrie, l'absence d'investissement et l'abandon des plantations, l'absence des cadres intermédiaires formés aux techniques modernes, l'inorganisation de la profession, insuffisance des moyens de transport, etc.

Ainsi, pour, pallier à toutes ces insuffisances et contraintes, il faudrait adopter un type particulier des structurations qui vise l'amélioration des conditions de vie des paysans.

3.3. Des activités des champs

La population de Pay-Kongila pratique la culture vivrière, c'est-à-dire les $\frac{3}{4}$ de récolte sont destinées à la consommation et le $\frac{1}{4}$ à la commercialisation. Dans le secteur de Pay-Kongila, on trouve les produits tels que le manioc, le maïs, les arachides, les ignames, la courge, les patates, etc. La vente des produits d'effectue par raison juste après la récolte. Cela se vend soit sur place chez les trafiquants ambulants, soit à Kikwit ou encore à Kinshasa. Pour le commerce local, le produit n'est pas qualifié, car la grande quantité est vendue hors du village. La population du secteur de Pay-Kongila s'approvisionne en produits manufacturés à la cite de Pay-Kongila, à Kikwit et à Kinshasa. Le troc aussi s'effectue auprès des trafiquants ambulants et entre la population autochtone.

3.4. Des activités pastorales

Généralement, la population fait l'élevage de basse-cour. La majorité de la population n'élève pas des chèvres, des porcs, des vaches pour la protection de leurs champs ou jardins, car elle constate que ces animaux sont ravageurs, sources de crise alimentaire et détruisent les champs. La minorité de la population élève ces animaux dans les enclos.

3.5. Autres activités récentes

Actuellement, une frange de la population s'est donnée corps et âme à la fabrication de boisson communément appelée *lotoko*. A partir de cette activité, les jeunes sans activités prêtent la main aux brasseurs moyennant une rémunération, en puisant de l'eau et en vendant les fagots de bois.

Connaître ce que fait la femme rurale de Pay-Kongila pour s'autofinancer, les activités et la politique qu'utilise la femme rurale de Pay-Kongila pour atteindre une production suffisante et efficiente afin de s'autofinancer, est la question qui nous a préoccupé.

Après le calcul des différents types de ratio projets de ces activités, nous avons trouvé que tous les ratios ont des résultats favorables, ce qui pourrait nous permettre d'affirmer que les activités du

poulailler, de la porcherie, de la pisciculture et de l'agriculture exercée par la femme rurale de Pay-Kongila, constituent un moyen d'autofinancement. La seule condition est de faire d'importants investissements et d'avoir une méthode de gestion bien étudiée, bien organisée et bien exécutée.

C'est grâce à ces activités productives qu'elles peuvent se montrer capables de générer des ressources plus importantes pour leur autofinancement. Pour améliorer les activités productives de cette communauté, dans les futurs, il faut une gestion efficace et des techniques appropriées pour mieux évaluer les performances attendues à chaque exercice.

CONCLUSION

En entreprenant cette étude, nous avons voulu souligner l'importance d'une tontine pour l'orientation et la promotion de la femme rurale de Pay-Kongila. Dans l'analyse de la tontine comme activité d'autofinancement pour ces femmes, nous avons posé comme hypothèse que les enjeux d'une tontine en milieu rural consisteraient à offrir des opportunités de développement tout en permettant aux membres d'accéder aux nouvelles techniques de production, à un encadrement adéquat ainsi qu'aux crédits de financement pour leurs projets.

BIBLIOGRAPHIE

- ARZANO, R., *Le financement de la petite entreprise en Afrique*, Paris, éd. Harmatan.
- BIWAYA BIDIA, M., *La femme teke et rôles, cas de la femme du village Nsumi-Kitoko*, mémoire présenté et défendu L2 Anthropologie, UNIKIN, 2001-2002.
- KUNGADI la MATSANGA J., *Politique d'autofinancement, cas de la prière Notre Dame de l'Assomption de Kindele*, TFC, 2007-20008.
- NZUZI NSIKIKA Crispin, *Les enjeux d'une coopération agricole*, T.F.C, F.C.K, 2000-2001.
- TERSSAC, G. (de), *Autonomie dans le travail*, 1^{ère} éd., 1992.